612

LE CAHIER SUISSE D'ARCHISTORM

TAP_612_Cahier Suisse_18_12_06.indd 1 11/12/2018 14:52

Disponible chez les revendeurs suivants : Lyon, Création Contemporaine 04 78 62 78 34 · Montpellier, RBC Design Center Montpellier 04 67 02 40 24 · Mulhouse, Quartz 03 89 66 47 22 · Nancy, Formes & Couleurs 03 83 32 85 57
Nice, JBONET 04 92 00 36 66 · Paris, Le Bon Marché 01 44 39 50 51, Silvera Bastille 01 43 43 06 75, The Conran Shop 01 42 84 10 01 · Toulouse, Trentotto 05 61 22 43 07

TAP_612_Cahier Suisse_18_12_06.indd 2 11/12/2018 14:52

SOMMAIRE

4 IMMEUBLE À RENENS UNE POINTE DANS L'ŒIL DU CONFORMISME

CHRISTOPHE CATSAROS

8 MAISONS DUC NARRATIONS CRITIQUES D'UNE ARCHITECTURE

OSCAR GENTIAL

14 LE MYTHE DE CRESSIER AU-DELÀ DU KITSCH

CAMILLE VALLET

DENSIFICATIONS

Prenant acte de l'intérêt grandissant pour la création architecturale suisse, Archistorm lance un nouveau cahier régulier consacré aux architectes suisses et leurs réalisations.

Paraissant une édition sur deux, 612 sélectionnera des réalisations helvétiques récentes, peu connues hors de Suisse.

Ciblant plutôt la Suisse romande, mais n'excluant pas la partie alémanique et tessinoise, 612 vise à créer des passerelles entre le milieu de la construction hexagonal et celui helvétique, réputé pour la qualité de ses ouvrages.

612 se veut aussi un projet d'expérimentation éditoriale visant à faire émerger des nouvelles écritures autour de l'architecture. Cela expliquera en partie les différences formelles entre les trois textes publiés dans cette première édition. Le choix a été fait d'offrir à des jeunes auteurs la possibilité d'expérimenter des nouveaux formats de critique architecturale.

Trois projets d'une grande finesse inaugurent cette édition : un immeuble d'habitation à la périphérie ouest de Lausanne, véritable manifeste de densité sur une parcelle jugée inconstructible, la réhabilitation d'un ensemble de maisons du cœur historique de Saint Maurice, dans le Valais et la revitalisation du centre d'un village à Cressier, dans le canton de Fribourg.

Ces trois projets récents ont en commun de constituer un instantané fidèle de la sensibilité constructive helvétique, et des enjeux de l'aménagement du territoire. Ils contribuent, chacun à leur façon, aux efforts de développement luttant par le biais de la densification, contre le mitage du territoire. Ces trois projets sont finalement exemplaires dans leur façon d'inscrire dans l'existant les besoins d'extension et de rénovation d'un parc immobilier sous tension.

Ce premier cahier thématique décline la densification au pluriel pour bien souligner que cette dernière, loin d'être monocorde, peut s'appliquer à des contextes très variés. 612 poursuivra le travail de repérage et d'analyse tout en s'efforçant de restituer le plus fidèlement la dynamique de cette Baukultur, une culture du bâti qui mérite d'être mieux connue hors de Suisse.

Les images de ce dossier :
Séverine Rouiller est photographe indépendante, basée à Saint-Maurice.
Eik Frenzel est architecte et photographe basé à Lausanne.
Robert Swierczynski est photographe, diplomé de L'ECAL en 2018.

RÉDACTEUR EN CHEF
Christophe Catsaros

CRÉATION GRAPHIQUE
Tiphaine Mayer Peraldi

IMMEUBLE À RENENS

UNE POINTE DANS L'ŒIL DU CONFORMISME

Le bureau Dreier Frenzel vient de livrer un surprenant immeuble d'habitation à Renens, à l'ouest de Lausanne. Conçu à partir d'un plan triangulaire, paré d'escaliers et de coursives extérieures, le 10 rue de Verdeaux souffle un vent de renouveau dans un contexte immobilier prospère mais peu disposé à l'expérimentation formelle. Visite guidée d'un bâtiment provocateur, lancé comme un navire de guerre contre la bienséance dans l'habitat collectif.

Avec une réalisation comme celle-là, on ne peut que commencer par la surface. Celle de la première impression qui surprend, parfois irrite et exaspère, comme dans le cas de ce riverain qui a fait de la lutte contre le projet une véritable vocation.

C'est lui, qui pour en être resté à la surface des choses, aura été à l'initiative des principales oppositions. C'est lui toujours qui ne comprend pas pourquoi la ville de Renens n'impose pas aux propriétaires de repeindre les parois en béton brut. C'est finalement lui qui militera pour que le bâtiment soit inscrit sur la liste officieuse des plus « laides maisons de Suisse », ce classement réalisé cet été par le journal gratuit *20 minutes*, et dont l'incongruité des critères transforme dans certains cas le désaveu en éloge. (Y figure, par exemple, le grand ensemble Telli de Hans Marti, à Aarau, un chef d'ouvre moderniste des années 1970).

© Matthieu Gafsou

Pourtant l'immeuble de Dreier Frenzel mérite qu'on prenne le temps d'observer de plus près les aspérités du béton, les traces de décoffrage qui transforment les parois extérieures en surfaces complexes et travaillées, relayant inévitablement l'isolation à l'intérieur. Elle mérite surtout que l'on en fasse le tour pour observer le jeu élaboré des escaliers extérieurs qui animent l'une des face de l'immeuble.

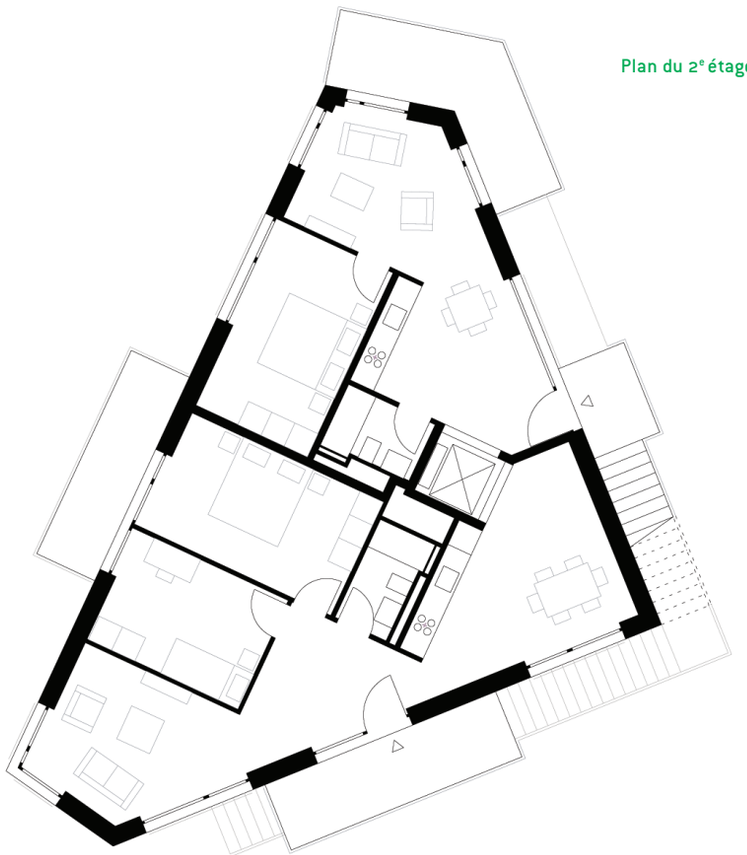
Mais reprenons les choses au commencement. Le 10 rue de Verdeaux est ce qu'on appelle un immeuble de rapport. Un projet réalisé pour rapporter la rente des loyers à ses propriétaires. Construit sur une parcelle en pente, dans la courbe d'une rue à deux voies supposées un jour s'élargir, l'emprise au sol du bâtiment de quatre étages n'est que de 140 m^2. Autant dire que faire entrer dans ce volume inhabituel l'orthogonalité de notre normativité domestique, relève du casse-tête chinois.

L'immeuble est organisé d'une façon assez pragmatique. À l'intérieur du triangle de chaque niveau, plusieurs rectangles contiennent la gaine de l'ascenseur, la salle de bain et les pièces à coucher. Ces rectangles génèrent à leur tour plusieurs nouveaux espaces triangulaires de tailles variables qui contiennent l'entrée, la cuisine et les espaces partagés. L'orthogonalité est ainsi reléguée au cœur d'un palier, et les espaces triangulaires aux extrémités. Ce système crée surtout des espaces atypiques, aucun des huit appartements n'étant semblable.

Pour en avoir visité quelques-uns déjà occupés, on ne peut m'empêcher de penser que l'esprit inventif des coopératives d'habitants gagne progressivement la mentalité de certains locataires, les incitant à innover avec les espaces hors normes, au lieu de les subir comme une anomalie, voir un défaut.

MISE EN SCÈNE DE L'HABITAT COLLECTIF

L'immeuble est la forme d'occupation optimale d'une parcelle que tout le monde pensait inconstructible.



Plan du 2e étage

Les coursives extérieures font partie des éléments publics de l'immeuble. © Matthieu Gafsou

L'immeuble évoque certaines typologies chères aux brutalistes.
© Eik Frenzel

Les espaces de vie des appartements sont pour la plupart, triangulaires.
© Matthieu Gafsou

Et puisque c'est par sa présence que l'édifice affirme son droit d'exister, il va le faire de façon explicite, quasi théâtrale. Nul besoin de se cacher, encore moins de se faire discret. Par un usage très plastique du béton, par le jeu des ouvertures qui ré-interprètent celles des bâtiments environnants, par les grands balcons qui mettent en scène la convivialité, conçus pour favoriser les vis-à-vis et les échanges entre voisins, l'immeuble s'exhibe pour ce qu'il est : un lieu de vie.

L'élément central de cette théâtralité n'est autre que les trois grandes coursives qui desservent six appartements et projettent les circulations verticales du bâtiment sur l'une de ses façades. En exposant les usages quotidiens, elles contribuent à animer l'ensemble d'habitation. Elles transposent ainsi l'identité de la rue sur la façade. Si Yves Dreier, ne manque pas de souligner que ce fut le manque d'espace qui dicta initialement la solution des coursives extérieures, on ne peut s'empêcher d'y voir un choix formel assumé. C'est probablement l'aspect le plus inhabituel et le plus réussi de l'immeuble. Un choix qui ressuscite les moments les plus héroïques du brutalisme des années 1960 avec l'idée, admirablement exécutée par les Smithsons ou encore par Jean Renaudie et Renée Gailhoustet, des escaliers et de coursives extérieures conçus comme des lieux de vie et d'échange.

Le 10 rue rue de Verdeaux n'a ni l'échelle, ni la complexité labyrinthique des grands ensembles qui ont d'abord fait la renommée, puis contribué au discrédit des coursives extérieures.

Il s'agit d'un immeuble collectif de petite taille, parfaitement intégré dans la volumétrie de ce quartier résidentiel paisible. Tout au plus fait-il le choix de porter ses escaliers comme des signes distinctifs d'une envie de renouveau. À 100 m de l'Ecal, cela ne peut avoir que du sens.

Article publié en novembre 2018 dans la revue Tracés.

ARCHITECTES : DREIER FRENZEL ARCHITECTURE+COMMUNICATION

PROGRAMME : IMMEUBLE DE HUIT LOGEMENTS ET UN COMMERCE

LIEU : RENENS, VAUD, SUISSE

RÉALISATION : 2018

MAÎTRE D'OUVRAGE : PRIVÉ

MAISONS DUC

NARRATIONS CRITIQUES D'UNE ARCHITECTURE

1. DISCRÉTIONS

1.1 La première rencontre avec un architecte ou un bâtiment se fait souvent aujourd'hui, par l'interface d'un navigateur web. Si l'on se rend sur le site de GayMenzel, on y retrouve les conventions éprouvées d'une représentation en ligne d'un bureau d'architecture suisse romand. Graphisme épuré sur fond blanc, travail typographique puissant, liste numérotée des projets, page d'accueil regroupant les actualités importantes du bureau – dont la récente distinction du projet des Maisons Duc avec le Prix Spécial du Jury Arc-Award, prix suisse d'architecture.

1.2 La présentation non ostentatoire du travail de GayMenzel est bousculée lorsque – alors que nous parcourons photos, dessins et textes descriptifs des projets – notre œil est happé par la photographie étrange d'un espace public de quartier, la place du Pas à Vernayaz (projet 033), au centre de laquelle apparaît un cheval noir dont la longe flotte à la verticale. La présence majestueuse de l'équidé alliée à une lumière impossible, à la fois artificielle et naturelle, crépusculaire et nocturne, nous projette dans un monde Lynchéen, où ce qui semble pourtant normal ne tourne pas tout à fait rond. Le temps et l'espace se perdent, nous sommes à la fois « dans le délire » et dans la réalité.

1.3 Si maintenant l'on traverse la Grand-Rue de Saint-Maurice, dans le canton du Valais, l'urbanisme d'un village-rue se présente dans toute sa splendeur. Les terrasses de café s'entrecroisent au milieu de la voirie désormais piétonne, les vitrines des commerces s'enchaînent naturellement, les façades historiques sont résolument urbaines. Rien ne laisse penser qu'un bâtiment a été récemment rénové ou qu'un autre est dans un état presque originel. Les Maisons Duc (projet 043), situées à un angle au nord de la rue, y disparaissent totalement. Le passant passe devant ses façades invisibles.

1.4 Pour celui ou celle qui habite les Maisons Duc, l'entrée est aussi affaire d'initiés. Point de porte imposante sur la Grand-Rue, mais une grille au motif subtil et aux proportions modestes située à l'angle rentrant de la placette arrière.

2. PATRIMOINES

2.1 Même si on ne connaît pas la date précise de leur construction, les trois Maisons Duc de Saint-Maurice apparaissent sur une gravure de Merian datée de 1641. Elles subiront l'incendie de 1693 qui a ravagé une partie du centre-ville. Mythe ou pas, on raconte que M^me^ Duc vidait encore ses pots de chambre dans la rue il n'y a pas si longtemps. Abandonnées, puis squattées, elles sont enfin rachetées par la commune dans le but d'y développer un nouveau programme. En 2013, un concours sur invitation intégrant six bureaux d'architecture est organisé pour transformer l'ensemble – alors dans un état de grande vétusté – participant ainsi à une logique de réhabilitation plus large de la Grand-Rue.

2.2 Un séjour le long de la façade, une cuisine en profondeur ensuite, puis dans l'enfilade de nouvelles pièces qui s'ajoutaient au cours du temps selon les besoins. Cela a finalement constitué un ensemble bâti basé sur une logique architecturale élémentaire – la pièce – et sa répétition. Accumulées, agglomérées, petit à petit, les pièces des Maisons Ducs devenaient structure d'ensemble et dispositif spatial, l'essence même de leur consistance, bien plus solide et durable que tous les apparats.

2.3 Les changements d'attitudes et les remises en causes esthétiques au cours du temps sont flagrants. Les fresques du XVII^e^ n'étant plus à la mode un siècle plus tard sont recouvertes de boiseries de couleur glauque, qui seront revêtues à leur tour de papiers peints au XIX^e^.

2.4 L'attitude de GayMenzel est un mélange à la fois savant et pragmatique de préservation, de transformation et de démolition. Ils ne proposent pas une machine à remonter le temps, qui révélerait uniquement un état originel factice ; ni même une forme nouvelle, qui figerait le temps à notre époque ; mais plutôt une machine à faire avancer le temps, capable de rendre passé, présent et futur matières de projet.

3. AUTOBIOGRAPHIES

3.1 Le Valais, territoire coincé dans un méandre de montagnes alpines, a tout d'une île. Catherine Gay, la fille du pays, et Götz Menzel, l'allemand exilé, après avoir travaillé pour Hans Kollhoff et Herzog et de Meuron, s'y installent non sans ambition mais avec l'envie de défricher un terrain où il reste beaucoup à faire et où la place de l'architecte, contrairement à d'autres cantons de Suisse, est encore à délimiter et à légitimer.

TAP_612_Cahier Suisse_18_12_06.indd 8 11/12/2018 14:52

Discrétions, façade ouest donnant sur la placette © Eik Frenzel

3.2 Gay et Menzel habitent un immeuble juste en face des Maisons Ducs, qui deviendra une source d'inspiration permanente pour le projet. Le principe spatial d'origine de la pièce y est également présent, la cour intérieure, les escaliers extérieurs et la galerie-coursive se déclineront dans les étages des Maisons dédiés aux logements, les boiseries et les détails de fer forgé seront traduits dans un travail subtil du béton et de menuiserie métallique.

4. INTERPRÉTATIONS

4.1 Dès les premières propositions, GayMenzel s'emparent donc de ce qui fait l'ADN – comme ils aiment à le distinguer – de l'ensemble bâti, la pièce. Sur la base de cette unité, le projet en propose de nouvelles aux tailles semblables, qui viennent compléter naturellement le système. Les pièces donnant sur la Grand-Rue sont conservées alors que la partie arrière est détruite et remplacée par un ajout, distinguant ainsi trois façades. La première est entièrement restaurée, respectant les prérogatives patrimoniales et développant trois grandes vitrines aux proportions variées dans la continuité de la rue. La deuxième agit comme une transition délicate entre l'ancien et le nouveau, dans un passage urbain. La dernière, libérée de contraintes de restauration, encadre une placette et fait face à l'entrée de l'Abbaye.

4.2 Le plan évoque le classicisme d'un plan partitionné associé à la fragilité formelle vernaculaire et historique. Les passages entre les pièces nouvellement créés ou simplement révélés, ne perdent en rien cette teneur – si chère aux architectes contemporains – propre à un plan sans couloir, où l'on passe de pièce en pièce, où chacune conserve son autonomie, son usage, sa forme.

4.3 Malgré sa petite taille, l'ensemble des Maisons Duc rassemble des programmes variés. Une galerie d'art au rez-de-chaussée, des ateliers d'artistes pour des personnes handicapées, des logements dans les étages. Développant une logique imbriquée plutôt que ségrégative de cette mixité, la coupe se libère de la fermeture imposée par les pièces pour créer des relations visuelles, physiques et acoustiques entre les programmes. Depuis les ateliers, des balcons intérieurs dominent la galerie d'art, des pavés de verre relient le rez-de-chaussée à la cour supérieure, qui elle-même rassemblent les logements et leurs accès extérieurs.

4.4 Être à l'écoute du contexte, de son identité et de ses spécificités ne veut pas dire le respecter à tout prix. GayMenzel font ce que le critique littéraire Harold Bloom nomme une mauvaise interprétation, qui «*valorise l'originalité tout en reconnaissant la notion d'influence*» comme le décrit Brad Mehldau. Pour le pianiste, «*la véritable originalité, preuve*

Interprétations, façades (est, ouest)
© GayMenzel

Unités, façade nord © Robert Swierczynski

Diversités, la pièce extérieure ou la cour intérieure des logements © Eik Frenzel

de créativité réelle, ne surgit jamais dans un vide historique, elle est invariablement reliée à quelque chose qui a déjà existé». La mauvaise interprétation est aussi une manière évidente de projeter une réalité que nous souhaitons voir apparaître, vision sélective et monomaniaque de ce qui nous entoure, où «*la réalité est ce que notre imagination perçoit en tant que telle*», nous dit Oswald Matthias Ungers. GayMenzel sont donc sous influence, mais se libèrent d'elle par l'interprétation et la projection.

5. UNITÉS

5.1 Saint-Maurice est minérale. Les vues proposées par les ruelles se terminent par les falaises rocheuses d'un côté et par les montagnes dégagées de l'autre. Les multiples pavés nous mènent aux murs de pierre de l'Abbaye. Le gris clair du béton brut de la nouvelle partie des Maisons offre l'opportunité d'une unité plastique avec les enduits brossés des façades historiques.

5.2 La façade nord des Maisons Duc ne cache pas le raccord entre le passé et le présent. Il est même très nettement mis en avant. La courbure du mur ancien tranche avec la verticalité du mur en béton, même si ce décalage est atténué par la continuité d'un socle légèrement en avant qui permet à son tour d'intégrer à l'angle trois éléments de pierre conservés, ou par la corniche et le toit ininterrompus. Cette habile complexité formelle devient à la fois évidente, et perturbante.

5.3 Le *difficult whole* cher à Venturi – «*l'unité difficile par inclusion plutôt que l'unité rendue facile par exclusion*» – prend ici tout son sens, renforcée par la répétition de fenêtres dans la partie nouvellement créée aux proportions identiques aux anciennes mais aux modénatures divergentes.

5.4 À l'intérieur, on choisit de révéler parfois toute l'épaisseur historique des Maisons et de leur transformation jusqu'aux années 50. Alors que les rénovations précédentes cherchaient à recouvrir pour passer à autre chose, il s'agit maintenant de retirer certaines couches pour toutes les inclure, allant jusqu'au pans de carrelage, agglomérats de pierres ou enduits anciens.

6. DIVERSITÉS

6.1 Le gris monotone et unitaire de l'extérieur contraste avec la richesse colorée de l'intérieur. Chaque pièce fait l'objet d'un projet en soi, qui vit

Inspirations, pièce centrale de la galerie en double hauteur
© Séverine Rouiller

Narrations, maquette au 1 : 33 dans les Maisons avant le chantier
© GayMenzel

par lui-même et ne se soumet pas nécessairement aux dogmes d'une unité d'ensemble.

6.2 La galerie d'art au rez-de-chaussée oscille entre la définition d'un *White Cube* lisse et fonctionnel d'un espace muséal, et la singularité rugueuse des espaces existants et transformés. Deux pièces se développent en double hauteur, générant des liens directs avec les étages supérieurs, les ateliers et la cour des logements. Ces espaces rompent avec la configuration spatiale historique et libèrent en même temps un potentiel spatial inédit, permettant ainsi l'installation d'œuvres plus imposantes et deviennent eux-mêmes sculptures par leur caractère puissant, leur minéralité brute et leur éclairage imposant.

6.3 C'est par l'édition que GayMenzel opèrent leurs projets intérieurs. Un relevé fin et quasi exhaustif des éléments présents dans les Maisons avant le chantier, allié à une sélection aux critères plus intuitifs que scientifiques, a permis de récupérer un ensemble de portes, poignées, menuiseries, vasques et autres objets qui seront réutilisés dans le projet. Le bâtiment devient cabinet de curiosités patrimoniales. Certains éléments sont transposés, comme l'imaginaire des boiseries qui deviennent encadrement, en béton cette fois-ci, des passages entre les pièces de la galerie. D'autres sont recréés, comme le papier peint disparu ou que l'on ne peut réutiliser, que les architectes redessineront pour l'une des pièces. Un échantillon de glauque qui recouvrait de nombreuses boiseries est laissé tel quel, au milieu d'une paroi entièrement rénovée.

6.4 Les façades des logements entourant la cour intérieure surélevée est intégralement en bois, marquant son identité domestique et sa différence avec la minéralité générale de l'édifice. Cette pièce extérieure, bleu pastel et agrémentée d'ornements courbes, devient l'emblème pop de l'ensemble.

7. INSPIRATIONS

7.1 Chaque projet de GayMenzel est une collision, une rencontre entre la réalité d'un lieu et un imaginaire importé, emportant avec lui ses fondements théoriques. La halle commerciale Hasler (projet 013) fait ainsi appel à *Learning from Las Vegas*. L'immeuble hausmannien, qui « *veut affirmer la ville* », inspire les Grands Glariers 2 (037). Le paysage japonais nourrit le projet du Pont Noir (015).

7.2 Quelle serait alors l'inspiration pour les Maisons Duc ? Il n'y en pas une, mais de nombreuses,

qui révèlent tant l'hésitation permanente que le soin apporté à leur transformation. C'est avant tout de l'édition d'un patrimoine dont il est question – au-delà de sa préservation – lorsque GayMenzel évoquent les *Anchor Rooms* d'Herzog et De Meuron pour l'Espacio Goya à Saragosse ou la façade de l'Alte Pinakothek d'Hans Döllgast à Münich.

7.3 Les Maisons Duc agissent comme leur propre inspiration. Elles créent un paysage en soi, à l'intérieur. Car, à l'extérieur, il s'agit de participer à la ville, celle que l'on souhaite homogène et continue afin d'assurer sa longévité.

8. AMBIGUÏTÉS

8.1 Alors que les historiens du canton s'y opposaient, GayMenzel apposent un arche à la façade orientée vers l'Abbaye. Mélange de fascination et de curiosité architecturale, il semble, à première vue, abscons. Le non alignement de la porte vitrée – quant à elle rectangulaire – avec les autres ouvertures de la façade et sa position totalement asymétrique, accentuent cette ambiguïté. Pourtant, l'ensemble exprime une forme d'évidence, comme si l'arche et ce qui l'entoure, avaient toujours été là.

8.2 Que ce soit par le dessin des fenêtres, la reproduction minutieuse de certains éléments disparus ou la conception d'éléments de mobilier qui cherchent volontairement à effacer toute trace de nouveauté ostentatoire, GayMenzel nous questionnent sur l'apparente simplicité des choses.

8.3 Hasard ou dessein ? Conception préméditée sur l'ordinateur ou décision prise sur place ? Le soin apporté aux détails ne nous empêche pas de relever certaines situations où seule l'improvisation de la découverte *in situ* permettrait de telles configurations spatiales. La rencontre entre pavés, tomettes, pierre ancienne bouchardée, cadre en aluminium et mur intérieur en béton est à la fois délicate et brutale. Le chantier est ainsi magnifié comme espace de conception, vecteur d'une architecture qui allie le banal et l'extravagant.

9. AUTHENTICITÉS

9.1 Et si justement l'ambiguïté entre extravagance et banal – que ces architectes revendiquent – était une forme de définition de l'authenticité contemporaine ? Celle dont le langage formel affirme son appartenance historique, inclusif plutôt qu'exclusif, et qui déploie une capacité d'évocation forte propice aux appropriations, aux narrations.

9.2 Les Maisons Duc nous proposent un parcours, une navigation entre des univers aux atmosphères bigarrées, tout comme le font GayMenzel dans la publication qu'ils intitulent d'ailleurs *Parcours 2009-2018*. En invitant la journaliste Lorette Cohen et le graphiste typographe Ludovic Balland à découvrir leurs réalisations lors d'un tour en voiture qui durera une journée, ils constituent leur propre paysage et nouent conversation et voyage, des expériences authentiques du temps et de l'espace.

10. NARRATIONS

10.1 Le projet des Maisons Duc ne peut que partiellement être décrit à travers une idée directrice, qui amoindrirait de facto les possibilités infinies d'interprétation, d'évocations et rendraient invisibles les multiples projets dans le projet qui font la richesse de ce dernier.

10.2 C'est plutôt à travers une accumulation d'obsessions que doit être lu ce bâtiment, même si sa petite taille nous ferait penser l'inverse. La radicalité d'un concept omnipotent est mise de côté pour laisser place à un jeu intellectuel entre des trajectoires plurielles – à raison .

10.3 Si tout projet d'architecture peut être raconté, seuls quelques uns peuvent prétendre faire l'objet de narrations, de récits multiples et changeants. Comme au cœur d'une boucle temporelle – ces formes de fictions où une même histoire se répète avec à chaque fois un regard nouveau sur les choses – nous pourrions raconter les Maisons Duc de mille et une façons. La capacité d'une architecture à provoquer des narrations infinies nous protège finalement d'une perception univoque et figée de celle-ci. Il faut du temps. Tant mieux, nous le prendrons. La prochaine fois, nous ne verrons pas les Maisons Duc de la même manière.

TITRE : MAISONS DUC

ARCHITECTE : GAYMENZEL

PROGRAMME : GALERIE D'ART, ATELIERS, APPARTEMENTS

LIEU : SAINT-MAURICE, VALAIS, SUISSE

ANNÉE : CONCOURS 2013, EXÉCUTION 2016-2018

MAÎTRE D'OUVRAGE : MUNICIPALITÉ DE SAINT-MAURICE

PROCÉDURE : CONCOURS SUR INVITATION

LE MYTHE DE CRESSIER

AU-DELÀ DU KITSCH

Recourir au terme d'authenticité eut égard à l'architecture suisse, c'est prendre le risque de faire émerger dans l'esprit du lecteur l'image pittoresque d'un chalet à flanc de coteau, semblable à celui qu'on croise dans La Grande peur dans la montagne de Ramuz. En effet, on préfère nommer cet imaginaire-ci et non celui de Heidi, de peur de tomber dans le kitsch. Entre authenticité et mauvais goût, la frontière est parfois mince… Pour Milan Kundera, le kitsch est politique: il le définit comme « par essence, la négation absolue de la merde »[1]. C'est une vision euphorique et exaltée du monde, qui exclut toute potentielle contradiction, tout ce qui pourrait être hors de son système. Ces négations, cette « merde », le kitsch les rejette afin de favoriser l'adhésion massive des foules. Il façonne alors une image truquée, qui se nourrit de l'imaginaire d'une chose en rejetant ses failles. En architecture, l'authenticité s'étiole et vire au kitsch lorsque paraît le mensonge: qu'il ait trait aux racines, au discours ou à la matérialité même d'un lieu.

Primé en automne dernier lors de la quatrième Distinction Romande d'Architecture (DRA IIII), le centre du village de Cressier est une piste privilégiée pour aborder la question de l'authenticité. De par ses auteurs, tout d'abord, les architectes LVPH – qui auraient presque pu faire figure de jeunes premiers au sein de ce concours qui récompense surtout des acteurs établis depuis longtemps sur le territoire. De par ses enjeux, ensuite, puisqu'il s'agissait avec ce projet de réanimer un centre de village laissé à l'abandon. De par sa matérialité, enfin, puisque le bureau LVPH est friand de vernaculaire, et qu'il excelle dans le travail de la réanimation.

L'ART DES RACINES

Les architectes ont coutume d'user et d'abuser du terme « palimpseste » depuis qu'André Corboz en a fait un concept clé de son approche paysagère. Non pas que le processus soit nouveau – après tout, n'est-ce pas le rôle même de la ville que de s'inscrire sur un territoire déjà écrit ? – mais peut être que la manière de le considérer est révolutionnaire. Le palimpseste, c'est gratter un parchemin qui a déjà été utilisé pour y aménager un espace libre et réutilisable. Dans le cas du projet de Cressier, les architectes avaient face à eux un terrain racheté par la commune, où s'entassaient quelques fermes vétustes, une porcherie et deux ou trois bâtiments désaffectés : un lieu à l'abandon, à deux pas de l'église, qui offrait la possibilité d'installer un nouveau quartier résidentiel au cœur du village.

Afin de privilégier l'atmosphère de bourg conférée par les lieux, tout en redonnant une clarté et une certaine lisibilité au site, LVPH a fait le choix de détruire les bâtiments qui encombraient la parcelle plus qu'ils ne la mettaient en valeur, et de densifier avec trois nouveaux bâtiments en périphérie : ceci dans le but de renforcer un centre vide qui ferait office de place de village. Ainsi, deux fermes, l'ancienne école et la porcherie – rebaptisée « logette » pour des raisons marketing – ont été conservées et restaurées pour accueillir les logements demandés par le programme. Trois nouveaux bâtiments ont été construits en périphérie. Chacun possède une hauteur modeste, en comparaison avec celle des granges, ainsi qu'un profond avant-toit qui fait écho aux larges toitures existantes sur le site. L'ensemble forme ainsi une frondaison bâtie, serrée aux abords d'une clairière espace-public, dont le centre est animé d'une fontaine.

L'ART DU DISCOURS

L'authenticité relève le plus souvent du bon sens. En effet, dans le programme du concours rédigé en 2011 par la commune de Cressier, il était fait mention de la volonté de concevoir sur le site une quinzaine de logements, dont une dizaine serait adaptés aux personnes à mobilité réduite. Dans un souci de pragmatisme et d'efficacité, mais aussi pour offrir au nouveau quartier un caractère de village, les architectes ont fait le choix de placer les dix appartements au rez-de-chaussée et d'offrir à chaque logement son entrée indépendante. En outre, le programme s'est vu étoffer au fil du développement d'un espace commun comprenant une buanderie, une salle de réception ainsi qu'un local technique dédié au chauffage. Ces nouvelles infrastructures répondent d'une part aux besoins des habitants du nouveau quartier, et s'inscrivent d'autre part à l'échelle de la commune. En effet la salle de réception est utilisée fréquemment comme cantine par l'accueil extra-scolaire. De même, le local dédié au chauffage est un relais pour d'autres bâtiments publics de Cressier, tels que l'école primaire, située non loin du site. Cette concertation à

[1] KUNDERA, Milan, L'insoutenable légèreté de l'être.

différentes échelles, qui a permis une économie de coûts et de moyens, n'aurait pas été possible sans la grande implication de la commune de Cressier en tant que maître d'ouvrage du projet. Le travail commun de l'architecte et du commanditaire a permis de répondre de manière intelligente et raisonnée à certaines questions apparues au cours du processus.

De même, le choix du programme du troisième bâtiment dénote un certain pragmatisme. Le canton de Fribourg est réputé pour son adhésion au catholicisme. Comme *dans la Grande Peur dans la montagne* de Ramuz, on y veille les morts. Les logements de plus en plus étriqués rendent difficile la mise en œuvre de ces traditions. Pour faire face, de plus en plus de communes catholiques cherchent à proposer un espace, à proximité de l'église, qui permet aux paroissiens de se recueillir auprès d'un proche avant son enterrement. Située à proximité de l'église de Cressier, l'intervention de LVPH était l'occasion de concevoir un tel lieu. Dans un souci pratique qui ferait presque sourire les plus cyniques d'entre nous, la commune a choisi d'adjoindre à la petite chambre funéraire un wc public, afin de joindre l'utile au spirituel.

L'ART DE LA MATIÈRE

Contrairement au kitsch, qui tolère certaines manipulations artificielles pour parvenir à l'absolu auquel il aspire, l'un des aspects primordiaux de l'authenticité concerne la question de la matérialité. Que signifie « donner à un ensemble résidentiel contemporain une atmosphère de village ? ». Quels sont les matériaux et les outils que les architectes peuvent utiliser pour parvenir à leur fin sans mentir ou dénaturer le lieu ?

En ce qui concerne la façade des nouveaux bâtiments, le choix de LVPH s'est par exemple porté sur un béton hydro-démoli, sur conseil du service des biens culturels de l'état de Fribourg. Cette décision homogénéise d'une part l'ensemble, et distingue d'autre part les nouvelles constructions.

En revanche, à l'intérieur des logements, la véracité de la matérialité s'est heurtée au goût des habitants. En effet, après livraison des bâtiments, le maître d'ouvrage a été obligé d'appliquer à l'intérieur une lasure blanche, afin d'adoucir l'aspect tout-bois des logements et leur conférer un ton neutre. Les locataires trouvaient en effet qu'en

Vue d'une vieille grange réanimée : Afin de conférer à l'ensemble l'atmosphère d'un village et non celle d'une résidence de location, chaque logement possède son entrée individuelle. @camillevallet

Détail d'un pied de mur : en bon conteur, LVPH sait qu'il faut parfois laisser parler le bois pour raconter une histoire vraie. @camillevallet

dépit d'une typologie contemporaine, les lieux possédaient un caractère trop rural. Comme quoi, l'authenticité elle-même a ses limites…

LE MYTHE DE L'AUTHENTICITÉ

Le travail de l'architecte se construit dans un subtil dialogue entre réel et imaginaire. Depuis toujours, il puise dans les mythes de la construction – de la cabane primitive de Laughier aux entablements en bois du temple grec – pour bâtir plus loin. Au printemps dernier, au forum d'architectures de Lausanne, Laurent Vuilleumier, associé de LVPH, commençait une discussion sur la question de la restauration en ces termes : « *Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné.* »[2] L'architecte conteur de Viollet-Le-Duc, l'architecte qui fait parler la pierre, détiendrait-il encore le secret de l'architecture contemporaine ? C'est du moins ce que nous conte LVPH.

Et nous y croyons.

ARCHITECTE : LVPH

PROGRAMME : REQUALIFICATION D'UN COEUR DE VILLAGE

LIEU : CRESSIER, FRIBOURG

ANNÉE : 2017

MAÎTRE D'OUVRAGE : COMMUNE DE CRESSIER

PROCÉDURE : CONCOURS

[2] VIOLLET-LE-DUC, Eugène, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle, article restauration, tome 8, Paris, 1875, p.14.

Vue de l'ensemble : le centre de Cressier ressemble à un petit hameau, dont les longues toitures formeraient une frondaison autour d'une clairière. @Rolph Siegenthaler

Vue d'un appartement : certaines parois ont été peintes en blanc afin d'atténuer l'effet tout-bois qui intimidait les locataires. @camillevallet